

Nantes Métropole

La méthode Job academy pour trouver du boulot

La première Job academy intergénérationnelle du réseau d'entreprises Face 44 a été lancée mardi. Quatre demandeurs d'emploi nous ont raconté leur parcours et confié leurs espoirs.



« Jobbers » et parrains lors du lancement de la première Job academy brassant quatre générations différentes.

© CRÉDIT PHOTO : DR

Leur truc ? Redonner de la confiance aux chômeurs, clé pour retrouver du boulot. Pour cela, le concept Job academy s'appuie sur une dynamique de groupe.

Ateliers collectifs, mais aussi individuels (dont pour la première fois de l'hydropédagogie), parrainage avec des salariés... Pendant neuf mois, des « jobbers » épaulés par des parrains/marraines se relancent, posant pas à pas leurs propres jalons vers l'emploi.

Une promotion intergénérationnelle

Une nouvelle Job academy a lancé sa

première promotion, mardi, à La Chapelle-sur-Erdre. Intergénérationnelle, elle rassemble 18 demandeurs d'emploi de l'agglomération nantaise : dix jeunes, habitant principalement des quartiers populaires, et huit personnes âgées de 49 à 61 ans.

Des candidats aux profils variés, avec des niveaux « allant de sans diplôme à bac + 5 », précise Nicole Rezakhanlou, coordinatrice des promotions Academy à Nantes.

Qui pilote ? Face 44, un réseau d'entreprises œuvrant pour remettre en selle des chômeurs, sélectionnés pour leur motivation.

Depuis 2011, Face 44 se décarcas-

se pour toucher tout le monde.

Il y a eu notamment la Job academy pour les publics des quartiers dits sensibles, la Senior academy pour les plus de 45 ans, la Job H'academy pour les travailleurs handicapés, la Job femmes industrie...

« Créer de l'entraide »

La nouvelle édition touche quatre générations différentes. « Il est toujours intéressant de mixer les publics, d'inviter chacun à mieux connaître d'autres tranches d'âge. Cette dynamique est là pour permettre de changer son regard, confronter ses expériences, créer de

l'entraide », explique Nicole Rezakhanlou.

Les résultats ? Ils varient selon les promotions Academy, mais, dans l'ensemble, affichent des taux élevés.

En moyenne, Face enregistre 90 % de réussite pour un retour à l'emploi durant l'accompagnement du bénéficiaire, 60 à 65 % pour un accès emploi durable (contrat de plus de six mois ou CDI). La Junior academy, elle, a déjà fait 100 %.

Isabelle MOREAU.

Guy : « Je suis comme sur un rond-point... »

Guy Jacques, 51 ans

« Sur internet, un jour, je tombe sur Face. Je leur ai envoyé mon CV en avril. Ils m'ont recontacté en septembre.

J'ai été commercial, puis directeur commercial. J'ai participé à la création d'une marque de cosmétique nantaise. J'ai aussi travaillé en alcool et spiritueux et en agroalimentaire.

Je suis un autodidacte. Je viens du terrain. Je sais mettre en avant un produit ou une personne.

En 2012, ça s'est arrêté pour moi avec la crise. J'ai trouvé des boulots alimentaires. Je suis aussi reconnu travailleur handicapé, ce qui complique encore un peu les choses. Et j'ai 51 ans... Maintenant, ce qu'il faut, c'est rebondir.

J'ai appris beaucoup de choses, mais je suis comme sur un rond-point... Quelle direction prendre ? Dans un groupe comme Job academy, on se rend compte qu'on n'est pas seul à vivre des choses difficiles.

On essaie d'ouvrir plein de portes. Beaucoup se referment. Sans boulot, on s'isole, on finit par se renfermer. On se démoralise assez vite, on se désocialise, on se dévalorise. C'est compliqué de se mettre en valeur



Guy Jacques, 51 ans, nantais.

© CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

auprès d'un employeur alors qu'on n'a pas forcément une bonne image de soi. Il faut avoir du caractère pour éviter de mettre les deux genoux à terre.

Ma marraine de Job academy ? J'espère qu'elle pourra m'apporter un soutien moral et psychologique. >>>

Rachel : « Chaque fois, je repars de zéro »

Rachel Bénard, 50 ans.

« J'ai un diplôme d'ingénieur. On me dit souvent : « Avec un bac + 5, tu vas trouver facilement. » En fait, non, c'est pas si évident que ça... Et si ça ne dure pas, c'est pour différentes raisons.

Je viens de terminer une longue mission d'interim. Là, je cherche du boulot depuis septembre. J'ai toujours travaillé, mais avec des périodes de recherche d'emploi. Chaque fois, je repars de zéro.

J'ai rencontré le réseau Face début novembre. Cela m'intéressait d'être accompagnée pour dynamiser ma recherche d'emploi et avoir cette investigation sur moi-même. Ok, je cherche du boulot, mais qu'est-ce que je veux vraiment ? Qu'est-ce qui me correspond ? Comment arriver à me plaire par la suite dans le travail ?

Je recherche un emploi dans mon domaine, l'agroalimentaire. J'ai été notamment responsable qualité, j'ai aussi travaillé en production. Mais je suis ouverte à d'autres domaines. Il se trouve que c'est plus facile de trouver dans ce qu'on connaît déjà.

Je travaillais auparavant en région parisienne. Avec mon mari, on s'est



Rachel Bénard, 50 ans, rezennaise.

© CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

installé dans la région nantaise il y a six ans. J'ai toujours retrouvé du boulot. Il y a eu aussi des expériences difficiles...

Une intervenante de Job academy nous a dit : « Les accidents de la vie, c'est ce qui permet aussi de rebondir et d'avancer. » >>>

Lamine : « L'informatique, c'est ma passion »

Lamine Hamodi, 25 ans

« Avant, je travaillais dans un bureau d'achat, en Centrafrique, d'où je viens. Je suis arrivé en France il y a bientôt deux ans. Aujourd'hui, je cherche du travail dans l'informatique. Je voudrais être développeur. L'informatique, c'est ma passion. Dès que je le peux, je m'entraîne avec un ordinateur sur internet et avec des applications mobiles.

En attendant, je suis préparateur de commandes dans la grande distribution, en tant qu'intérimaire. Je n'ai pas encore rencontré mon parrain de Job academy, mais je reçois déjà beaucoup d'énergie. Je sens que ça va être positif pour moi, qu'il va y avoir du changement. >>>

Lamine Hamodi, migrant, a vécu à Angers avant d'arriver dans la cité des ducs. « Dès 7 ans, Lamine travaillait dans les mines d'or et de diamant du Centrafrique, raconte Nicole Rezakhanlou, coordinatrice des promotions Academy à Nantes. Il faisait notamment de l'extraction et du tamisage. Il a été ouvrier dans les mines jusqu'à 15-16 ans. Puis, il a fait l'intermédiaire entre la main-d'œuvre asiatique et les acheteurs



Lamine Hamodi, 25 ans, migrant établi à Nantes.

© CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

koweïtiens et qataris. Il a ensuite travaillé dans l'administration, ce qui l'a conduit à toucher à la bureautique, où il a découvert l'informatique. Et il est arrivé en France. Lamine apprend vite, son parcours est incroyable. »

Djinaba : « J'ai ciblé les lieux où candidater »

Djinaba Korera, 30 ans

« Je suis au chômage, mais j'ai décroché un travail à la préfecture de Nantes : ça démarre lundi 17 décembre, ce sera mon premier emploi. Mon parcours ? J'ai fait des études universitaires à Lyon. Puis, je me suis installée à Nantes, avec mon mari et ma fille.

J'ai rencontré Face lors d'un forum emploi en novembre, à Atlantis. Je me suis inscrite à Job academy où j'ai croisé pas mal de monde. Ce qui est très très intéressant, c'est qu'on rencontre des parcours différents. On se rend compte que quand on cherche un nouveau boulot, il faut de la patience. Certains, ici, ont beau avoir vingt ans, trente ans d'expérience, ils cherchent toujours...

Moi je cherche du travail dans tout ce qui a trait au droit. J'ai une maîtrise en droit public option relations internationales. Et un master II en droits de l'homme. Les domaines qui m'intéressent concernent le droit des femmes, les droits de l'enfant, les droits des étrangers.

J'ai fait du bénévolat dans l'association Darvillières Femmes solidaires, où j'ai orienté des habitantes du quar-



Djinaba Korera, 30 ans, nantaise.

© CRÉDIT PHOTO : OUEST FRANCE

tier. Ce que j'attends de Job academy ? Que cela m'aide à postuler pour des emplois. Avec ma marraine de Job academy, une personne très sympa, j'ai déjà ciblé les lieux où je pourrais déposer une candidature. Nous allons aussi revoir ensemble mon CV. >>>